



Voici la débabelisation...

Après l'an 2000, l'Euro, voici la débabelisation

Les chantiers informatiques de l'an 2000 et de l'Euro auront marqué la fin du 20^{ème} siècle. Le 21^{ème} siècle commencera par une opération de plus grande envergure : la débabelisation.

La catastrophe de Babel

Les Écritures nous relatent un projet ambitieux qui germa dans l'esprit de nos ancêtres, il y a de cela bien longtemps. Les enfants de Noé voulaient construire, à Babel (sans doute à Babylone) une tour gigantesque qui devait atteindre le ciel.

Les Directeurs de projet de l'époque avaient :

- défini l'arborescence technique de leur système ;
- déterminé la structure hiérarchique de leurs travaux ;
- constitué une structure de contributeurs ;
- et en avaient déduit l'organigramme de leurs tâches.

Les travaux commencèrent dans l'enthousiasme. Les architectes de l'époque avaient oublié d'identifier un risque dont ils ne pouvaient soupçonner l'existence (ils n'avaient pas encore lu le PÉRILoscope d'ADELI, qui ne paraîtra qu'en 1997). Quel était donc ce risque ?

Prenant ombrage d'un projet susceptible de le concurrencer, le Tout-puissant concrétisa une malédiction en déclenchant la babélisation, c'est-à-dire la confusion des langues. Soudain, les bâtisseurs se mirent à parler des langues différentes, ce qui perturba leur système d'information.

Le projet prit du retard :

- pour renforcer la productivité, on relança les actions guerrières destinées à accroître les ressources humaines. Mais les esclaves étrangers contribuèrent au foisonnement linguistique en important leurs propres idiomes.
- pour rétablir les communications, on fit appel à des interprètes. Ceux-ci comprirent le parti qu'ils pouvaient tirer de leurs compétences distinctives ; ils s'efforcèrent d'entretenir la confusion pour se rendre indispensables.

On accéléra la valse des Directeurs de projet. On augmenta les budgets. On glissa sur les délais. Aucune mesure corrective ne put maîtriser ce risque. Et le projet sombra dans la déliquescence.

Les séquelles de Babel

Depuis des millénaires, cette diversité s'est entretenue. Les langues ont proliféré ; elles se sont entrechoquées, se sont mariées, ont enfanté des dialectes locaux ; elles se sont protégées puis se sont ouvertes aux influences externes.

Cette hétérogénéité interdit tout échange approfondi entre les différents groupes linguistiques.

Le seul fait de franchir une frontière vous dépouille, vous, individu normalement constitué, de tout votre acquis culturel. Incapable de comprendre les phrases que vous entendez, incapable de déchiffrer les inscriptions que vous voyez, incapable de vous exprimer correctement, vous en êtes réduit à vous faire comprendre en mimant des gestes enfantins et en bredouillant des onomatopées.

Pour pallier votre incapacité, des autochtones polyglottes font l'effort de s'adresser à vous dans votre langue maternelle, pour vanter les charmes de leur pays et pour vendre leur marchandise. Mais qui d'entre nous n'a jamais ressenti, dans ces circonstances, cette humiliante impression d'infériorité !

Le commerce international se trouve prisonnier des problèmes d'étiquetage. Dans la plupart des pays, une législation tatillonne impose une information rédigée dans la langue du pays.

Ainsi, je peux déguster mon fromage, tout en consultant sa composition, écrite sur le couvercle de ma boîte de camembert, en français, mais aussi en néerlandais et en grec, tandis qu'un consommateur espagnol peut lire cette composition dans sa langue maternelle, mais aussi en allemand et en suédois.

Pensons au coût des traductions des notices. Rappelons-nous les éclats de rire, provoqués par la lecture du mode d'emploi d'un ventilateur électrique coréen ou de la recette d'une tisane turque.

Le fonctionnement des instances européennes est freiné par les problèmes de traduction.

L'Europe des 15 parle 12 langues : l'allemand, l'anglais, le danois, l'espagnol, le finnois, le français, le grec, l'irlandais, l'italien, le néerlandais, le portugais, le suédois, sans compter les langues régionales : le basque, le catalan, le breton, etc. Il faudra bientôt y adjoindre l'estonien, le hongrois, le polonais, le slovène, le tchèque et un soupçon de turc.

Avec 18 langues, cela nous donne $(18 * 17)/2 = 153$ dialogues possibles du type :

- portugais <-> néerlandais
- ou finnois <-> slovène.

Les tentatives

La confusion des langues nuit gravement à la diffusion des systèmes de pensée. À différentes occasions, des langues ont joué un rôle fédérateur comme vecteur d'une civilisation.

- La diffusion du latin a accompagné l'expansion de l'Empire romain, puis la croissance de l'Église.
- La progression de l'arabe a accompagné les avancées de l'Islam.
- L'essaimage de l'anglais, de l'espagnol, du portugais, du français ont accompagné les conquêtes coloniales, tandis que l'allemand s'implantait au centre de l'Europe.

En revanche, vouloir créer rationnellement une langue internationale relève de l'utopie. Sans le support matériel et spirituel d'une volonté de conquête, toute tentative conduite sur des seuls objectifs humanistes est inexorablement vouée à l'échec.

Et, maintenant ?

Aujourd'hui, il faut bien se rendre à l'évidence, si langue unique il y a, ce ne peut être qu'un avatar de l'anglo-américain que nous appellerons « anglais » dans la suite du texte de préférence au GUL (Global Unified Language).

Il faut avouer que cette langue en présente tous les avantages :

- l'anglais s'exprime avec un alphabet réduit de 26 lettres dépourvues de tout signe diacritique (accents : aigus, graves, circonflexes ; trémas, cédilles, tildes, etc.) qui pollue les jeux de caractères de nos claviers.
- l'anglais est une langue concise qui réduit le volume des textes (de 15 à 20 % pour les textes en français).
- l'anglais garantit la rapidité et la clarté des communications.
- l'anglais est une langue à objets ; elle offre un jeu d'expressions toutes faites qui évitent toute perte de temps dans la recherche de la construction de phrases originales.
- l'anglais est déjà parlé couramment par les acteurs économiques de la planète.
- l'anglais est la langue maternelle de Bill Gates.

Aussi, les instances européennes vont prochainement décider de procéder à une débabelisation de l'espace économique européen.

Le plan du projet

Le gouvernement français va adopter le plan suivant.

L'étude d'opportunité

La rationalisation des activités économiques exige la simplification des communications.

Les sites pilotes

Des expériences, discrètement menées, sur des sous-ensembles représentatifs, depuis quelques décennies, montrent l'excellente réceptivité de l'anglais par les populations concernées.

Dans le trafic aérien, le nombre d'accidents évités reste supérieur au nombre d'accidents provoqués par l'emploi de l'anglais.

En France, la diffusion de chansons anglaises par les radios libres a connu un tel succès que, poussé par des intérêts conservateurs, le législateur a dû imposer des quotas pour réserver une place minimale à la chanson française.

Seuls, quelques pays, dont la France, se sont cru obligés de forger des néologismes pour traduire les termes à consonance anglo-saxonne qui exprimaient de nouveaux concepts informatiques tels que software, revamping, middleware, browser. La plupart des informaticiens de la planète se contente d'instructions en anglais.

Les pays scandinaves acceptent la diffusion de films en version originale anglaise sans sous-titrage.

La formation de masse

Dès l'an 2000, tous les enseignements primaires seront donnés en anglais.

La culture

La télévision, présente dans tous les foyers, sera un vecteur de choix pour cette opération.

Progressivement, le doublage des téléfilms en version anglaise sera abandonné, de même que le sous-titrage des films anglais du ciné-club. Les anciens films qui ont été tournés dans une autre langue étrangère seront sous-titrés en anglais avant d'être doublés dans cette langue.

Les journaux télévisés seront présentés en anglais avec un sous-titrage Antiope pour les mal-anglicisants, sous-titrage qui disparaîtra discrètement et rapidement.

Les ouvrages littéraires seront traduits en anglais et convertis sur support électronique pour en permettre une diffusion systématique.

Les entreprises

Ce projet ne devrait pas poser de problèmes dans les multinationales, dans lesquelles la communication s'effectue déjà en anglais.

En revanche, un effort particulier devra être fait dans les PME qui se verraient progressivement exclues du marché si elles ne passaient pas à l'anglais.

Restent les paysans, les artisans, les commerçants de province : populations âgées et conservatrices pour lesquelles la conversion semble difficile. Il faudra tolérer quelques îlots de persistance d'un patois, qui tombera en désuétude au bout de deux générations.

Le basculement

En 2010, l'abandon des anciennes langues sera officiellement prononcé.

Seuls, quelques chercheurs seront autorisés à consulter les documents originaux pour alimenter des thèses universitaires sur les langues mortes.

Les retombées informatiques

C'est un formidable chantier informatique qui s'ouvre.

Tous les fonds documentaires seront traduits par des logiciels performants qui en réduiront les volumes, par la contraction des mots et la complexité, par élimination des nuances inutiles.

Voilà de quoi occuper notre profession dans les premières années du 21^{ème} siècle !▲

Alain Coulon